Union des Communistes d’Ukraine

Les peuples entre Scylla et Charybde : causes, essence et conséquences de la guerre russo-ukrainienne de 2022

Introduction

Avec toutes les difficultés et les contradictions qui ont accompagné la construction d'une société socialiste, c'est le rempart du mouvement communiste mondial, le rempart de la protection du prolétariat mondial et des mouvements de libération nationale représentés par l'URSS qui s'est effondré. Cuba, la Corée du Nord et le Vietnam, résistant héroïquement, se sont retrouvés sans soutien ni protection.

Sur les ruines de l'Union soviétique, le vol criminel de la grande majorité de la population, son appauvrissement, la dégradation complète de la moralité publique, et la montée du nationalisme et du chauvinisme, conflits ethniques armés qui ont fait des centaines de milliers de victimes et qui ont eu lieu parmi les anciens peuples fraternels. De tels processus étaient inconcevables sous le socialisme. Les pays baltes, le Kazakhstan, l'Azerbaïdjan, la Moldavie, la Tchétchénie, le Haut-Karabakh, l'Ossétie du Sud, l'Abkhazie … Et ce n'est pas une liste complète des points chauds de «l'étoile refroidie» de l'Union soviétique.

L'intégration des économies des deux républiques les plus développées économiquement de l'URSS, et maintenant de la Fédération de Russie "indépendante" et de l'Ukraine, était si étroite et globale (plus de 90%) qu’il aura fallu du temps pour que ces deux pays soient impliqués dans des relations conflictuelles. C’est arrivé graduellement, petit à petit, par les privatisations, par un système d'accords d'extorsion avec des "partenaires" étrangers et par la désindustrialisation.

Ces deux républiques, qui avaient autrefois apporté une énorme contribution à l'établissement du pouvoir soviétique, ont posé les bases de l'économie soviétique et créé un énorme potentiel de production en tant que garant du renforcement du socialisme en URSS et ont assuré la victoire sur l'Allemagne nazie dans la guerre la plus terrible du XXe siècle, la Seconde Guerre mondiale. Lorsqu'ils se sont mis sur les rails du capitalisme, ils ont inévitablement pris le chemin de la concurrence féroce dans le partage de l'héritage soviétique et ont commencé à jouer au bras de fer. Dans le même temps, les deux États capitalistes nouvellement proclamés étaient profondément imprégnés de corruption qui, paradoxalement, pendant plus d'un quart de siècle a constitué un certain facteur de stabilisation des relations entre les deux pays, permettant à leurs élites dirigeantes, à tout le moins, de s'entendre sur les parts en mangeant les restes du gâteau socialiste commun. Tout d'abord, cela se traduit par le pompage des minerais, l'utilisation de l'infrastructure soviétique, y compris le gazoduc, les industries chimiques et métallurgiques, la R&D (recherche et développement) et les technologies. Les statistiques de la période allant du milieu des années 1990 à la première décennie de notre siècle témoignent de l'intensification des activités d'investissement mutuel, de la participation du capital

ukrainien, principalement au développement du complexe énergétique de la Russie; tandis que le capital russe était impliqué dans les complexes agro-industriels, de construction mécanique, métallurgique et chimique de l'Ukraine (en 2010, la part du capital russe dans les entreprises ukrainiennes était de 20 %). En 2020, environ 7 000 entreprises avec des actionnaires russes sont restées en Ukraine, dont une partie est détenue à plus de 50 %. Leurs principaux domaines d'activité sont l'industrie du carburant, le secteur de l'énergie, l'agriculture et la logistique. Près de 600 entreprises commerciales ukrainiennes opèrent dans la Fédération de Russie : dans la construction, la logistique, l'immobilier et l'industrie alimentaire. Avec l'épuisement du potentiel industriel soviétique, la concurrence capitaliste dans ces secteurs a également augmenté de manière significative. La bourgeoisie nationale de chacun de ces pays est devenue plus active dans la suppression et l'éviction d'un concurrent étranger de son marché, d'autant plus que dans le cas de l'Ukraine, ces tendances ont reçu un soutien politique et financier important des monopoles internationaux et des concurrents géopolitiques de la Russie comme les États-Unis et ses satellites sur différents continents (seulement au cours des 8 dernières années, l'Ukraine a reçu 50 milliards de dollars de prêts de leur part).

Ces processus, dans lesquels les intérêts économiques, les forces motrices et leurs motifs, les facteurs d'influence internes et externes sont si étroitement liés, sont souvent vus à la surface sous leurs formes transformées dans le domaine des actions politiques spécifiques, nécessitant ainsi une analyse avec un aperçu des vrais causes. Ceci est d'autant plus nécessaire aujourd'hui, alors que le monde est au bord d'une troisième guerre mondiale, et que la tâche la plus urgente est la justification théorique correcte de la tactique et de la stratégie du mouvement communiste mondial.

1. Les guerres à l'ère de l'impérialisme

La seule définition de l'impérialisme à laquelle nous adhérerons est celle de Lénine. En bref, cela se lit comme suit : « L’impérialisme est le capitalisme arrivé à un stade de développement où s’est affirmée la domination des monopoles et du capital financiers, où l’exportation des capitaux a acquis une importance de premier plan, où le partage du monde a commencé entre les trusts internationaux et où s’est achevé le partage de tout le territoire du globe entre les plus grands pays capitalistes. »

Cela signifie que l'impérialisme est une étape dans le développement de la société capitaliste, ce n'est pas une formation qualitativement nouvelle et, en tant que terme, cela signifie seulement un changement dans les caractéristiques du capitalisme qui existe à notre époque. La nature de ce développement est inégale, par conséquent, pour clarifier l'essence de l'impérialisme, ce qui importe n'est pas la place que chaque pays occupe dans sa hiérarchie, mais les traits caractéristiques que possède le système impérialiste dans son ensemble. De plus, dans sa définition, Lénine utilise le terme général « puissances capitalistes » et non celui qui le spécifie les « puissances impérialistes », soulignant ainsi que sous l'impérialisme, tous les pays capitalistes sont inclus dans ce système, quel que soit leur niveau de

développement. La résolution de leurs contradictions ultérieures sur des conflits territoriaux aussi bien qu'économiques est la guerre. Le capitalisme est une telle formation socio-historique que, étant au stade de développement impérialiste, il couvre pour la première fois dans l'histoire le monde entier, tous les pays simultanément parce que l'impérialisme agit comme une tendance générale dans le développement de la société bourgeoise dans son ensemble. Ainsi, l'impérialisme se manifeste partout dans le monde en même temps, reliant inextricablement tous les pays qui existaient auparavant séparément avec un fil invisible de liens du système mondial comme les relations économiques, politiques, commerciales, militaires, etc. Par conséquent, lorsque des différends surgissent entre communistes sur les pays qui doivent être qualifiés d'impérialistes et ceux qui ne le sont pas, nous considérons qu'une telle formulation de la question est fondamentalement erronée. De telles tentatives de nommer quelque chose en utilisant des mots du lexique du marxisme-léninisme, au lieu d'explorer le concept d'« impérialisme » non pas comme un mot, mais comme un concept, c'est-à-dire sans séparation du sujet d'étude, de ce qu'il signifie, au mieux, est du nominalisme.

A l'ère de l'impérialisme, il importe peu que le pays capitaliste soit un impérialiste "à part entière" établi. Il est important que toute action agressive et expansionniste à la fois à l'intérieur du pays et dans la « politique étrangère » soit de nature impérialiste et soit une manifestation de la « politique impérialiste ». Et, par conséquent, cela signifie construire ses territoires à la fois en s'emparant directement du territoire de quelqu'un d'autre et indirectement en acquérant de nouveaux marchés, en élargissant la sphère d'influence de ses monopoles, etc. C'est ce qui se passe aujourd'hui avec la Fédération de Russie (et pas seulement avec elle), comme avec tout État bourgeois. C'est ce qui motive réellement la politique de ses cercles dirigeants dans la situation actuelle. Les mêmes motifs entraînent de plus en plus de nations de l'Occident dans la prétendue guerre « russo-ukrainienne ».

Bien sûr, le fait que la logique matérialisée du développement du capitalisme soit telle ne dégage pas les politiciens particuliers de la responsabilité individuelle de leurs actions, mais comprendre cette logique en général peut aider à retirer les lunettes roses et ne pas essayer de déterminer lequel des gouvernements bourgeois est « notre ami », lequel mérite d'être soutenu.

Ainsi, à notre avis, cela n'a aucun sens de se concentrer sur la recherche de savoir si la Fédération de Russie est un État impérialiste et si, par exemple, la France ou la Chine sont des impérialistes. Après tout, à l'ère de l'impérialisme, les bénéficiaires ultimes de toute guerre seront la classe non territorialement formalisée de la bourgeoisie, c'est à dire l'oligarchie financière. Et cela nous amène au deuxième sujet, dont on parle de plus en plus : la forme de la guerre en question.

Passons au concept des soi-disant "guerres par procuration ». Sa pertinence est attestée par le résultat de l'analyse des tendances de Google : ces derniers mois, le nombre de recherches sur ce sujet en Fédération de Russie et en Ukraine a augmenté de 250 %. Selon la définition généralement acceptée, une guerre par procuration est un conflit international entre deux pays qui tentent d'atteindre leurs propres objectifs

à l'aide d'hostilités se déroulant sur le territoire d'un pays tiers, utilisant ses ressources sous prétexte de résoudre un conflit interne dans ce pays tiers. Autrement dit, c'est toujours la même guerre des métropoles en utilisant les colonies. Néanmoins, essayons de comprendre quelles parties impérialistes à cette guerre sur le territoire de l'Ukraine ont délivré « une procuration » à la Fédération de Russie pour la mener, et lesquelles à l'Ukraine ?

Aujourd'hui, plus de 90 jours après le début de cette guerre, nous voyons déjà ceux qui ont reçu et continuent de recevoir leurs dividendes. Bien sûr, ce ne sont pas les peuples de la Fédération de Russie et de l'Ukraine, ni même leurs gouvernements. D'autre part, les États-Unis ont considérablement renforcé leur position sur le marché international de la vente et de l'achat de matières premières, inondant le marché européen des carburants. A son tour, la Chine augmente l'offre de matières premières en provenance de Russie à un prix réduit. Une question naturelle se pose: n'avons-nous pas listé par hasard ceux qui ont délivré la « procuration » pour mener cette guerre ?

Dans tout conflit, qu'il soit ethnique, interne, civil, chaque partie défendra toujours les intérêts de l'une des principales puissances impérialistes, souvent extérieures. La seule façon de trouver les coupables, citant Lénine, est de poser la question "A qui cela profite ? ». Et bien qu'il soit trop tôt pour dire avec une certitude absolue que l'effusion de sang en Ukraine soit une guerre par procuration entre les États-Unis et la Chine, si nous n'en parlons pas maintenant, il sera trop tard pour tirer la sonnette d'alarme après .

2. A propos des slogans anti-fascistes dans la réalité pro-fasciste.

Nous, le peuple de l'ancienne URSS, apprécions grandement le soutien des alliés durant la seconde guerre mondiale, toutefois , nous ne pensons pas que les communistes devrait soutenir que le seul antagonisme réel de l'Allemagne nazi fut l'URSS, précisément parce qu'elle fut socialiste, et donc un état prolétarien. La seconde guerre mondiale fut une guerre de classe, malgré le fait que des milliers de travailleurs moururent du côté de la coalition fasciste, tout comme le fait que les forces alliées furent représentés par les états bourgeois.
Comme mentionnés plus haut, déterminer la nature de la guerre à l'époque de l'impérialisme, ne signifie pas trouver si cette guerre particulière est menée par des pays impérialistes- c'est une guerre impérialiste dans tout les cas. Mais une autre question est soulevé- une guerre bourgeoise peut-elle être anti-fasciste ?
L'époque de l'impérialisme dans le développement du capitalisme rendit finalement clair que les slogans de la révolution bourgeoise « liberté, égalité, fraternité », ne peuvent pas être réalisé avec la structure de la société exploiteuse. En fait, ils ne signifie **que la liberté du propriétaire de marchandise** pour approfondir **l'inégalité** sociale en provoquant des guerres **fratricides** et la désunion au sein du mouvement prolétarien. Le même destin advient au slogan à propos de l'anti-fascisme. Le fascisme, en tant qu'instrument de la dictature du capital financier, diffère de la démocratie dans cette dictature sous le fascisme seulement par son

caractère terroriste, et ouvert. La dictature bourgeoise dans la forme de la démocratie, du parlementarisme, est remplacé par une dictature terroriste au moment ou l'espace vital de l'un ou l'autre monopole financier est en jeu. En ce sens, l'anti-fascisme US dans la seconde guerre mondiale ne fut pas, dans son essence, un véritable anti-fascisme, car le but n'était pas de défaire le fascisme en tant que phénomène, mais de défaire l'Allemagne nazie en tant que régime d'un état impérialiste (un compétiteur). Ainsi, lorsque dans leurs publications et déclarations, des organisations communistes variés, en premier lieu celles Russes, proposent de supporter le gouvernement russe bourgeois dans la lutte contre le fascisme, **nous observons un slogan portant sur le soutien du gouvernement bourgeois Russe dans l'esprit de 1914, mais en aucune manières le slogan soviétique portant sur la lutte contre le fascisme du modèle de 1941.**

Être anti-fasciste c'est être anti-capitaliste, ce que, par définition, un état bourgeois est incapable d'être. Malgré le fait que la fédération de Russie manipule habilement la rhétorique anti-fasciste au niveau de la conscience publique pour la part nostalgique de sa population, et la population des autres pays post-soviétique provenant du socialisme.

Aussi longtemps que le mouvement travailleur dans la majorité des pays est faiblement organisé et en déclin, tout les prolétaires et les autre sections sans protection de la population vont souffrir des conséquences de la guerre. Quelque soit les résultats de la guerre, aucun des représentants des élites bourgeoise ne souffriront des pertes réelles. (Il mérite d'être rappelé au moins l'histoire des familles Krupp et Thyssen, qui même maintenant, se sentent pleinement en confiance, malgré leur soutient au Nazisme en Allemagne.) Quelque soit le résultat de la guerre, les familles ordinaires dans le monde souffriront d'elle : Soit en perdant leurs vies, comme les habitants de l'Ukraine, ou souffrant des sanctions et possibles réparations, comme dans la fédération de Russie, qui à perdu également leurs civils et militaires ; ou ressentent une récession de leur niveau de vie dû à l'élévation du coût des services publics dans les pays de l'UE.

Les communistes, procédant des intérêts des travailleurs, n'ont rien à partager avec cette guerre, tout comme les travailleurs, pour qui les états bourgeois ne sont pas leurs partie. Ni l'impérialisme ni le fascisme ne sont opposés au capitalisme, mais sont seulement ces formes en termes économiques, politiques, et managériales.

3.**Charactérisation de cette guerre par les partis communistes et partis ouvriers.**

Dans le mouvement communiste, malheureusement, il n'y a toujours pas d'unité dans l'analyse de cette guerre en cour. Nous ne nous attarderons pas plus sur les positions que nous partageons (elles sont déclarés, en premier lieu, dans la déclaration commune « Non à la guerre impérialiste en Ukraine », signé par 42 parties communistes et 30 organisations de jeunesses communistes de Solidnet).

Le trouble est que beaucoup de partis cherche à soutenir l'un ou l'autre des parties en conflits dans cette guerre impérialiste, bien qu'il soit nécessaire de se battre contre le capitalisme en tant que tel. Les opinions sont nettement opposés, se rangeant depuis l'accusation totale d'une politique agressive de la fédération de Russie et, en conséquence, un soutien à l'Ukraine ; jusqu'à la pleine justification de cette invasion militaire sous le prétexte de la dénazification et les considérations sur cette guerre comme une opération spéciale préventive juste. Certains camarades croient à tel point la rhétorique anti-nazi qu'ils en viennent à tracer des parallèles entre les forces armées de la fédération de Russie et l'armée rouge soviétique.

Il nous semble que ceux qui soutiennent le régime Ukrainien pensent seulement en termes de super-structure, et non la formation socio-économique entière. De tels camarades procèdes d'une appréhension de l'impérialisme comme politique, et ne l'accepte pas dans la compréhension léniniste l'unité de la base et de la super-structure. Bien sur, la fédération de Russie démontre une politique agressive, impérialiste, mais tant que cette base – forces productives et rapports de productions – n'a pas encore atteint les caractéristiques d'un impérialisme mature, et qui plus est, à la façon dont l'économie Russe est intégré dans le système économique mondiale à le caractère d'un matériel brut profitable, il est simplement impossible de l'appeler un impérialisme indépendant. Il souffre défaites après défaites par les forces impérialistes dominantes, succombant à une nouvelle provocation et perdant position sur position à la fois sur le niveau global et même à ces niveaux régionaux. Une analyse des intérêts pour lesquels les monopoles internationaux et les unions, éventuellement inconsciemment, et le gouvernement de la fédération de Russie agit requièrent des considérations spéciale lors d'une conférence séparée.

La seconde position, la position d'un autre, plus étendu, groupe de camarades- la position de défendre, justifier l' « opération spéciale », à deux variantes.

La première variante est généralement formulés en tant que la fédération de Russie, comme n'importe qu'elle autre état, à le droit de protéger ces intérêts si ils sont atteints, par n'importe qu'elle moyen disponible, incluant des attaques préventives. Ces camarades en arrive à la conclusion que la fédération de Russie mène **une guerre juste.**

Ici, les camarades oublient que nous parlons de la fédération de Russie, qui est un état bourgeois. N'importe qu'elle guerre entre deux pays bourgeois à l'époque de l'impérialisme, comme Lénine le montra dans une douzaine de ces œuvres, ne peut être juste par définition. Leur compréhension est basé sur le doit international bourgeois (qui, avec l'effondrement de l'URSS et du camp socialiste, à depuis longtemps cesser de fonctionner dans les relations internationales, ayant était remplacé par la loi du plus fort), non sur une approche de classe, et ne peut pas être accepté comme un argument. Lénine à également répondu à la question de comment la nature de la guerre devrait être déterminé. La guerre est une continuation de **la**

politique des pouvoirs et les classes variés mené avec elle avant la guerre, mais à présent par une méthode violente ; et la nature de la guerre – qu'elle soit juste ou injuste- dépend de quelle classe mène cette guerre, quel politique est continué par cette guerre donné. La guerre de la bourgeoisie contre la bourgeoisie dans n'importe qu'elle forme n'est pas juste : Dans tout les cas, à l'époque de l'impérialisme, elle tournera en un guerre contre le peuple travailleur. C'est pourquoi nous sommes témoins de la rapidité de la détérioration des standard de vie non seulement en Ukraine et en fédération de Russie, mais à travers le monde.

Et, enfin, la position de « Soutenez votre gouvernement ! » qui est devenus assez repandu aujourd'hui sous le prétexte que la fédération de Russie mène prétendument une guerre de libération dans le Donbass et à travers l'Ukraine, libérant ces populations du fascisme. Il est incompréhensible comment les camarades ne se sont pas débarrassés de tels illusions après huit ans de destruction du peuple du Donbasss, huit ans de promesses hypocrites de soutiens, mais en fait huit ans de négociations sans succès avec les « partenaires mondiaux », après quoi les russes protégèrent la castration de la nature pro-soviétique du soulèvement la-bas, établissant en fait, des dictatures militaires à Donetsk et Luhansk.

Et maintenant, les héritiers de Vlasov peuvent-ils offrir quelque chose en retour de la vénération de Bandera ? Rappelons que dans la ville du héros de Leningrad, qui soufra spécialement plus durant la grande guerre patriotique des action du fasciste Mannerheim, une plaque mémorielle fut inauguré en grande pompe pour ce même Mannerheim en 2016. Et elle fut inauguré directement par le Ministre de l'éducation Medinsky, qui maintenant, est un conseiller pour le président et mène la délégation russe dans les négociations avec le camp Ukrainien. Le président Poutine, de l'autre côté, à mentionné à répétition le philosophe Ilyin comme l'auteur d'un ouvrage de référence avec un contenu « important et intéressant ». C'est le philosophe qui fut un admirateur du Nazisme et personnellement d'Adolf Hitler. Nous n'avons pas le moindre doute à propos d'une possibilité de « dénazifier l'Ukraine », basé sur l'idéologie de réhabilitation de collaborateurs nazi comme le général Krasnov. Et cela nous donne une preuve additionnelle que le slogan de l'anti-fascime provenant des lèvres des ennemies du communisme peut tout signifier, sauf l'anti-fascisme.

4.**Tâches actuelles des communistes et partis ouvriers concernant la guerre en Ukraine.**

Les mots suivant prononcés par Lénine furent gravés sur le piédestal du monument en son nom détruit à Kyiv : « Avec l'action unifié des prolétaires Russes et Ukrainiens, une Ukraine libre est possible ; sans une telle unité, c'est hors de question ».

Ces mots contiennent également l'essence de nos tâches du jours : D'éclairer, propager et agiter les masses prolétariennes de nos pays, afin que les classes

travailleuses réalises leurs intérêts vitaux, sr transforme d'une classe en soi en une classe pour soi, en créateur de l'histoire et de la révolution socialiste.

Il n'y a pas de guerres juste »s entre impérialistes. Le peuple travailleur n'a aucun intérêts propres dans ces guerres. Elles sont entre les prédateurs possédants rivaux comme entre Charibe et Scylla. Il n'y a qu'une seule voie de sortie – la révolution prolétarienne.

Les principales demandes du prolétariat internationale pour leurs gouvernements et alliances impérialiste sera : La cessation des hostilités, la cessation de livraisons d'armes à la fois à l'OTAN et les alliés de la fédération de Russie, le retrait des sanctions économiques jusqu'au procédés juridiques et politiques contre les individus particuliers au pouvoir et autres personnes coupables de déclencher cette guerre des deux côtés ; un procès juste et ouvert des crimes de guerres ; étendre la participation du prolétariat à travers sa représentation dans les procédés de négociation.

Plus spécifiquement, elles peuvent être formulés ainsi :

1. Travailleurs de Russie, Ukraine, USA, UE et autour du monde, unis dans l'opposition à la guerre impérialiste et dans l'opposition à vos propres gouvernements !
2. Travailleurs de Russie, Ukraine, et autour du monde, empêcher la production et fourniture d'armes !
3. Peuples du monde, organiser des actions contre la guerre sous le slogan de la solidarité internationale des travailleurs !

Nous demandons :

1. Une immédiate cessation des hostilités et la reprise des négociations ouvertes pour résoudre le conflit sous le contrôle de représentant du peuple travailleur : Organisations syndicales, comités de lutte pour la paix, sociétés d'amitiés entre pays,etc.
2. Création d'une commission internationale de délégués des travailleurs et syndicats pour enquêter sur les crimes de guerres.
3. Un procès juste et impartial sur les instigateurs et exécutants de cette guerre.